

EPIPHANIE 3.01.21

Le récit de la visite des mages, relaté par St Matthieu dans son évangile, a été à l'origine de nombreuses interprétations qui ont parfois donné lieu à croire qu'il relevait davantage de la légende que de la réalité historique. En effet on a vite monté ces mages sur des chameaux, leur attribuant la qualité royale, arrivant des horizons les plus lointains de la planète, personnifiant les différentes nations sous les traits d'un noir, d'un jaune et d'un blanc, au nombre de trois comme le nombre des présents offerts. Mais l'évangile ne nous parle ni de rois, ni de chameaux, ni de trois personnages. La réalité est plus simple. Il s'agirait plutôt de diplomates venant de la région orientale toute proche de la Palestine, c'est à dire l'Arabie, représentants du commerce effectué entre le Golfe persique et la Méditerranée, venant présenter leurs lettres de créance au nouveau roi qui vient de naître. L'objet de leur visite consiste à s'assurer que leur commerce florissant en produits de luxe de l'époque, l'or, l'encens et la myrrhe, pourrait continuer avec le successeur du roi en place qu'était Hérode. On les appelle des mages parce qu'ils étaient conseillers à la cour du roi d'Arabie dont la capitale s'appelait Petra et qu'ils étaient experts en astrologie, science exacte de ce temps, par laquelle on décryptait les événements annoncés par la position des planètes. C'est à partir de ce fait très ordinaire que Matthieu va en donner toute la richesse théologique, à savoir que ces hommes vont découvrir le Christ sous les traits d'un enfant qui n'est plus le nouveau-né de la crèche. La sainte Famille a pris le temps de s'installer de manière plus commode et plus définitive puisque l'évangéliste mentionne qu'elle réside dans une maison. En outre, tandis que Joseph est nommé à plusieurs reprises dans les lignes qui précèdent et qui suivent, ici il n'apparaît pas, ce qui laisse entendre que Matthieu veut insister sur le caractère particulier de la naissance de l'enfant, sa conception virginale, en l'évoquant exclusivement lui et sa mère. Et c'est là certainement ce que les mages ont pu découvrir et comprendre en s'approchant de Marie et de Jésus, l'essentiel du mystère de la foi. En effet le caractère surnaturel de cette naissance avait pu leur être partiellement dévoilé à partir de l'observation des conjonctions planétaires qu'ils interprétèrent comme un phénomène nouveau et inhabituel, pouvant signaler la naissance miraculeuse d'un grand roi. N'allons pas imaginer non plus qu'une étoile se soit promenée dans le ciel à l'instar d'une flèche signalétique mobile depuis l'Arabie jusqu'à Bethléem. Mais plutôt que le phénomène planétaire apparu à l'origine de leur départ se lève de nouveau sur l'horizon au moment de leur arrivée.

Ce que nous avons à retenir de ce récit c'est que le Seigneur s'adresse aussi bien aux païens qui n'ont pas reçu la révélation des promesses faites à Abraham et à sa descendance qu'au peuple juif pour faire connaître la naissance du Christ, le mystère de la vie divine faisant irruption dans une humanité pour s'en emparer et la transfigurer. Et Matthieu insiste sur le

fait qu'Israël, avec tous ses sages, ses scribes et ses docteurs de la Loi, n'a pas su reconnaître le Messie qui vient de naître quand bien même il était annoncé dans les Saintes Écritures. Au contraire, les hommes au cœur droit et pleins de bonne volonté, dans la mesure où le désir d'honorer Dieu en vérité et de suivre ses lois habite leur cœur, ne peuvent manquer de reconnaître le Christ. Une intelligence saine et droite, qui n'a pas été dévoyée par des idées corrompues, ni par les passions, ni par la convoitise et l'orgueil, est parfaitement apte à comprendre les mystères de la foi. À l'inverse, on aura beau prêcher le Christ à des gens instruits dans la religion, si leur cœur n'est pas converti, s'ils demeurent soumis aux idées fausses que le monde propage et qui distillent la peur, à toutes sortes de messages qui vont contre la raison et le bon sens, ces gens-là, malgré leur foi apparente, restent sourds et aveugles pour accueillir le salut de Jésus et son évangile.

Mathieu témoigne ainsi, au moment où il rédige son texte, de l'aveuglement des chefs religieux de Jérusalem qui ont été à l'origine de la condamnation et de la crucifixion du Christ. Adressant son évangile prioritairement aux nouveaux chrétiens issus du judaïsme, il les invite à accueillir le fait que la promesse de Dieu n'est pas limitée au peuple juif mais qu'elle s'adresse à tous les peuples : « Ce mystère, dit St Paul, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse ». Ce même corps c'est l'Église, cette humanité nouvelle que Dieu a voulue et contre laquelle s'épuisent en vain toutes les puissances rebelles de ce monde en voulant réinventer l'homme par toutes sortes de techniques de manipulation génétique, de limitation des populations, d'eugénisme et de transhumanisme. Ce même corps c'est l'Église et sa puissance d'attraction : « Regarde, dit le prophète Isaïe, les nations marchent vers ta lumière ». Cette Église à laquelle nous appartenons dépasse de loin ce que nous pouvons en comprendre et en percevoir. C'est elle qui porte la lumière capable d'éclairer tout homme de bonne volonté. Et « si l'obscurité aujourd'hui recouvre la terre, si les ténèbres en ce moment couvrent les peuples, sur toi se lève le Seigneur et sa gloire brille sur toi ! » Oui, « debout Jérusalem ! Resplendis : elle est venue ta lumière et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. » Telle est notre espérance, dans l'Église où règne le Christ.